




Fred Ballard



Tout LE
MONDE
N'A PAS
LE DESTIN
DE KATE
MIDDLETON!



Pygmalion

Extrait de la publication

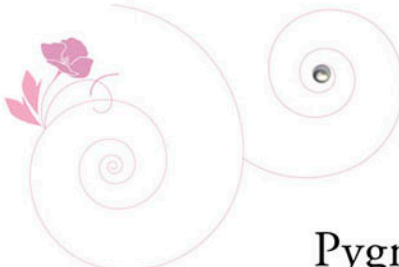


TOUT LE MONDE N'A PAS LE DESTIN DE KATE MIDDLETON!

Capucine Guillon, rédactrice de questions pour jeux télévisés, maman solo de trois ados mal dégrossis, n'a pas vraiment le profil de la femme fatale épanouie ni de la businesswoman accomplie. Son irrésistible attrait pour tout ce qu'il faut éviter et son manque cruel de discernement la mettent dans des situations que certains qualifieraient de pathétiques mais qu'elle assume avec beaucoup d'humour et une pointe d'inconscience. Sous la plume de Fred Ballard sa vie frise même l'épopée burlesque!
Éclats de rire garantis. À lire de toute urgence!



Chroniqueuse du quotidien des gens normaux et portraitiste des gens célèbres sur France Bleu 107.1 en région parisienne, Fred Ballard est également conceptrice-rédactrice pour la pub, réalisatrice pour les entreprises et scénariste pour la télé.



Pygmalion

Extrait de la publication

**Tout le monde n'a pas le destin
de Kate Middleton !**

Fred Ballard

*Tout le monde n'a pas le destin
de Kate Middleton !*



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0780-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Gaspard, Arthur et Victor

« *La chance, c'est une question de veine.* »

Pierre Dac

En janvier... c'est pas gagné !

Un bouledogue en robe de soirée... c'était l'image que me renvoyait mon miroir depuis une bonne demi-heure. J'avais eu beau changer trois fois de tenue, la seule qui mettait un tantinet ma plastique de rêve en valeur était ce vieux jean taille 44 que j'avais acheté au quatrième mois de ma dernière grossesse, il y a neuf ans.

Je ne comprendrai jamais le concept du réveillon de la Saint-Sylvestre qui consiste à fêter la nouvelle année alors qu'on sait pertinemment qu'il y a de fortes chances pour qu'elle soit pire que la précédente. Chaque année, je me disais que jamais plus on ne me reverrait dans une de ces soirées « confettis et langues-de-belle-mère », et cette année encore, je m'étais fait avoir par cette question pernicieuse... posée incidemment... en

Tout le monde n'a pas le destin de Kate Middleton !

fin de repas... un soir de décembre... par une copine un chouia éméchée :

— Tu fais quoi, pour le jour de l'An ?

Je savais pourtant, après toutes ces années de décomptes crétiens à minuit tapant, dans des maisons de campagne mal chauffées, que le réveillon de la Saint-Sylvestre était LA soirée à bannir. Mais chaque année, à cette question posée un soir de décembre par cette copine passablement ivre, je répondais inmanquablement...

— Heu... Ben... Rien... et toi ?

En fait, dans cette réponse, le « Heu », le « Ben » et le « et toi ? » sont définitivement en trop. Pour être sûre de ne pas être conviée à un réveillon de la Saint-Sylvestre, il faudrait répondre très sèchement mais avec le sourire :

— Rien !

Un bon « Rien », bien sec, coupe court à toute envie de l'interlocuteur-trice de vous proposer quoi que ce soit derrière ; il sent en vous une détermination qui le laisse coi... et qui vous laisse libre. Alors qu'un « Rien » un peu mou du genou, suivi d'un « et toi ? » presque implorant, vous fait passer pour un pauvre être abandonné par ses congénères un soir de liesse populaire. Donc forcément, si l'interlocuteur-trice est un tant soit peu charitable, ce qui est généralement le cas au moment des fêtes de fin d'année (petit Jésus oblige), l'interlocuteur-trice vous invite à un réveillon de la Saint-Sylvestre au fin fond de la Creuse ou sur la route de Louviers !

En janvier... c'est pas gagné !

Il devient alors très difficile de refuser l'invitation au risque de passer pour une bipolaire, schizophrène et asociale. À moins de tenter un petit :

— Ah heu... c'est gentil mais en fait... j'avais oublié... je suis déjà invitée !

En revanche il ne faudra pas s'étonner de n'être jamais plus réinvitée à quelque dîner que ce soit par cet interlocuteur-trice qui prendra bien sûr cette réponse indélicate comme un affront, puisqu'en gros, vous êtes en train de lui dire que son réveillon sera ringard et que vous en préférez un autre où le champagne sera de meilleure qualité et les invités moins beaux.

C'est pourquoi, cette année encore, j'avais accepté l'invitation de Sophie, la belle-sœur de Caroline, une copine de la femme du prof de gym volontaire du quartier de ses amis d'enfance. Autant dire que je ne connaîtrais personne... Ce réveillon de la Saint-Sylvestre dans une demeure seigneuriale de Normandie s'annonçait donc furieusement chouettard... j'y allais à reculons... je rentrerais ventre à terre !

Après deux heures et demie de route à cinq dans une Opel Corsa, boudinée dans une robe noire, je m'extirpai avec bonheur de l'habitacle. Un bonheur de courte durée puisqu'en posant ma ballerine gauche vernie au sol, je sentis une coulée de boue glacée pénétrer dans ma godasse. L'électricité n'était visiblement pas parvenue jusqu'à la demeure seigneuriale : les abords du

Tout le monde n'a pas le destin de Kate Middleton !

château étaient plongés dans l'obscurité, ce qui me fit arriver toute crottée sur le perron de notre hôte qui se présenta de la façon suivante :

— Bonsoouaaaaaaaaarrre... Eyméric de La Ménardière... votre hôte !

Sympatoche, le gars ! Tellement sympatoche que je m'excusai platement pour mon look de palefrenière en robe d'organdi. Ceci dit, quand je découvris l'état des sols carrelés du château, je sus que je ne serais pas la seule souillon de la soirée...

Après une petite discussion avec notre hôte en queue-de-pie mitée, je compris que le gros problème de la demeure seigneuriale héritée de beau-papa et de belle-maman, qui l'avaient eux-mêmes héritée de leurs illustres pépés, était le chauffage... et que le problème des réveillons de la Saint-Sylvestre organisés dans la demeure seigneuriale était le champagne : je n'en comptabilisais que trois bouteilles à notre arrivée... et elles étaient vides !

Il était donc 23 h 45, il faisait un froid de gueux dehors, un froid de gueux dedans, et à part l'antigel de l'Opel Corsa, il n'y avait rien à boire pour se réchauffer... je me demandais franchement à quoi avaient servi les 90 euros qui m'avaient été demandés en participation... Aux Curly peut-être qui jonchaient le sol de la salle de bal...

À minuit, à la fin du décompte crétin, on entendit péter un bouchon... de cidre et tout le monde s'embrassa comme du bon pain en se

En janvier... c'est pas gagné !

souhaitant une supeeeeeerrrrrrbbbe année, avant de retourner pogoter à fond sur « partenaire particulier cherche partenaire particulière... ». À minuit cinq, j'attaquai avec appétit mon quatrième Curly de la nouvelle année quand une grande bringue un peu étrange m'attrapa sous les aisselles et me fit tournoyer dans les airs avant de me reposer sur la table censée accueillir le buffet. Elle me regarda dans les yeux, prit un air grave et presque inquiétant, et me remit solennellement une photo noir et blanc datant des années 1960 représentant une enfant particulièrement peu avenante sur laquelle était inscrit : « Meilleurs vœux de bonne et heureuse année. »

Je la remerciai d'un sourire crispé, elle repartit en trotinant comme une vieille petite fille... Elle avait l'air bien perchée et, à vue de nez, il devait lui manquer un bon gros quart d'heure de cuisson. Son état mental me fut confirmé par notre hôte, Eymeric de La Ménardière : Émeline, sa sœur, était atteinte d'une maladie orpheline qui altérait la croissance de son cerveau. Elle avait quarante-cinq ans mais son comportement était celui d'une petite fille de six ans totalement désinhibée. En revanche, tout témoignage de sympathie de sa part était de fort bon augure. La légende familiale disait même que celui ou celle à qui elle offrait sa photo de classe année 1967-68 estampillée : « Meilleurs vœux de bonne et heureuse année » avait toutes les chances de vivre des choses extraordinaires les douze mois suivants...

Tout le monde n'a pas le destin de Kate Middleton !

Je n'avais pas bu une goutte de champagne, j'avais dépensé 90 euros pour un réveillon pathétique, j'avais les pieds gelés, le mollet boueux et quatre Curly dans l'estomac, en revanche j'allais sûrement passer une année extraordinaire... dit la légende familiale des La Ménardière... Ma soirée était sauvée !

*

En écrasant mon oreiller à l'aube de ce premier jour de la nouvelle année, je me remémorai la définition du mot « extraordinaire » puis me relevai à 5 h 40 pour que Larousse me la confirme :

1 : qui sort de l'usage ordinaire : une assemblée générale extraordinaire ;

2 : qui étonne par sa bizarrerie : singulier, insolite ;

3 : hors du commun, remarquable, exceptionnel : un personnage extraordinaire ;

4 : très grand, intense, immense : une fortune extraordinaire.

Je m'endormis donc en rêvant de mon corps alanguï sur un matelas de billets de banque, voguant sur un océan de diamants...

*

Le premier jour de l'année est toujours férié, il serait préférable qu'il ne le soit pas. Le premier jour de l'année est d'une tristesse à mourir...

En janvier... c'est pas gagné !

Surtout quand on n'a rien bu la veille. Le premier jour de l'année est une journée gâchée... ça commence bien !

Mon canapé Ikéa était le seul endroit où j'arrivais à avoir ce genre de réflexions philosophiques de haut niveau... influencées par mes lectures de porte-revues sûrement...

« Les bonnes résolutions du début d'année : pourquoi on ne les tient jamais ? »

Il y a souvent, à la une des magazines féminins, des titres qui laissent songeur, celui-ci en faisait partie. Pour avoir la réponse à cette question existentielle qui devait, malgré tout, me tarauder inconsciemment en ce début d'année morose, je m'engouffrai avidement dans l'article. C'est vrai quand on y pense... Il est d'une importance cruciale de savoir pourquoi on ne tient pas ses bonnes résolutions du début d'année. L'éminent psychiatre interviewé allait sûrement me révéler que trop de bonnes résolutions tuent la bonne résolution et que ne pas en prendre était très certainement la meilleure des bonnes résolutions à prendre...

Bingo ! Je pris donc illico la première bonne résolution de l'année : arrêter d'acheter des magazines féminins dont je ne lisais au final que la première de couverture et les horoscopes...

— M'man... t'as décidé pour mes nouvelles baskets ? Parce que là vraiment ça devient urgent... chui obligé de marcher avec les orteils tout recroquevillés dans les vieilles.

Tout le monde n'a pas le destin de Kate Middleton !

Soyons honnête, c'était aussi à cause de ce genre d'interventions extérieures que je n'allais jamais au-delà de la une et de l'horoscope des magazines féminins...

— Écoute, mon petit chat, il faut que je fasse mes comptes et on en reparle, d'accord ?

— Oh, non...

— Quoi... oh, non ? Tu ne veux pas qu'on en reparle ?

— Non, je veux pas que tu fasses tes comptes... sinon je les aurai pas mes baskets... et les frères non plus ils les auront pas, leurs baskets... c'est nul de faire ses comptes.

Je me demandais parfois de qui tenaient mes enfants... de leurs pères respectifs (ils avaient chacun le leur) ou de moi... En ce qui concerne le petit dernier, né de mes amours torrides avec un contrôleur de gestion, je compris à ce moment précis qu'il tenait de moi, mais en souvenir de son père j'allumai l'ordi et je surfai sur mes comptes... puis sur les sites de vente de baskets... puis re sur mes comptes... et enfin vers la cuisine pour me faire hara-kiri avec le couteau à beurre.

Je venais de faire le calcul de ce que me coûterait l'achat de trois paires de baskets neuves (de marque, bien sûr, sinon ce n'est pas drôle) dont deux en pointure 43 et 46 : j'arrivais à la coquette somme de 430 euros... sans les frais de port ! Le même prix qu'un séjour en all inclusive dans un quatre étoiles à Cuba, ça faisait réfléchir !

En janvier... c'est pas gagné !

J'avoue que laisser mes trois fils marcher avec les orteils recroquevillés pendant encore trois mois et me carapater peinarde dans les Caraïbes était assez tentant, d'autant que dans les magazines féminins on n'arrête pas de dire aux femmes de penser un peu plus à elles et un peu moins aux autres. Trois paires de baskets contre huit jours au soleil, je n'eus aucun mal à me décider en rejetant un œil sur mon solde débiteur : mes enfants marcheraient en tongues jusqu'à ce que j'arrive à convaincre mon banquier de m'octroyer un prêt à la consommation pour acheter trois paires de Nike ; quant à Cuba, le simple fait de les voir marcher en tongues me ferait voyager.

Ce qui est moche quand on est pauvre, c'est qu'on est obligé de faire ses comptes. Alors que les riches, eux, ne font jamais leurs comptes, ou alors une fois par an pour compter la somme globale qu'ils pourront dépenser, sans compter, l'année suivante. Quel bonheur ! Quand j'observe mes amis riches, cette légèreté dans leur attitude, ces rires épanouis, ces mines bronzées toute l'année et ces corps entretenus par des massages à l'huile d'écorces de noyaux de papayes des hauts plateaux de Mongolie extérieure, je me dis que l'argent fait quand même un peu le bonheur ! Bon, ceci dit, les riches ne sont pas à l'abri du malheur, non plus... je me souviens, quand la première crise financière a éclaté, qu'est-ce qu'ils ont douillé, les pauvres

Tout le monde n'a pas le destin de Kate Middleton !

riches, je n'aurais pas aimé être à leur place. Heureusement que mes amis riches ont pu compter sur moi à ce moment-là pour s'épancher sur leurs misères ; je leur remontais le moral avec mes coquillettes au beurre salé, dans mon appart de banlieue, ça les a aidés à relativiser ! Heureusement, aujourd'hui, les pauvres riches vont mieux : la crise les a rendus plus forts !

On est toujours un peu « aigri de la vie » quand on fait ses comptes... surtout ceux du mois de janvier ! Le mois de janvier est un mois détestable qu'il faudrait rayer du calendrier. On se dit qu'on n'aurait jamais dû dépenser tout notre argent à Noël pour faire plaisir à nos enfants (surtout quand on les surprend en train de revendre tous leurs cadeaux sur Ebay). On est frangipanés jusqu'aux yeux aussi, à force de se goinfrer de galettes des rois, on est gras, blancs et boursoufflés. Il fait froid dehors, il fait froid dedans, et on ne peut même pas se consoler en faisant les soldes puisque « Noël, joyeux Noël ! » nous a mis sur la paille comme le petit Jésus... Alors quand, en plus, on s'aperçoit, en allant pleurer dans les toilettes, que les W.-C. sont fêlés et qu'ils fuient de la cuvette, on est en droit de penser que, peut-être, notre bonne étoile est une étoile filante... ou juste un satellite... ou une météorite qui est venue s'écraser dans la cuvette des W.-C. !

Après avoir longuement hésité entre me noyer dans la chasse d'eau et ingérer la bouteille

10. Octobre : c'est le deuxième mois en brrr... et en plus les feuilles tombent massivement !	243
11. Novembre... c'est le troisième mois en brrr... et ça commence à sentir le sapin !.	265
12. Décembre... vivement l'année pro- chaine !	291
Remerciements	309

Mise en pages
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000463.N001
Dépôt légal : mars 2012